

ART BRUT
collection abcd / bruno decharme
exposition du 18 octobre 2014 au 18 janvier 2015

Vernissage le vendredi 17 octobre de 18h à 21h

Vernissage presse de 16h à 18h

Pour sa douzième exposition de collection privée, la maison rouge invite le Français Bruno Decharme à présenter, avec un regard contemporain, son exceptionnelle collection d'art brut.

Devenu un phénomène de mode ces dernières années, en France et dans le monde, avec un marché qui s'emballe, des foires et des galeries spécialisées plus nombreuses, des expositions d'art contemporain qui intègrent des œuvres d'art brut comme notamment la dernière Biennale de Venise (commissaire Massimiliano Gioni), l'art brut questionne. La maison rouge présente régulièrement au public des œuvres de ce corpus de l'art ; Antoine de Galbert, son président le collectionne. Depuis sa création en 2004, nous cherchons à établir des ponts entre les différents champs de la création, proposant des expositions, qui mêlent art brut et art contemporain : *La collection d'art brut d'Arnulf Rainer, Les inspirés, Elmar Trenkwalder et Augustin Lesage* ou, qui revisitent des œuvres majeures comme celles de Louis Soutter ou Henry Darger. Il nous a semblé que le moment était venu dans le cycle dédié aux collections privées de porter notre attention sur la plus importante collection privée d'art brut au monde.

Depuis plus de trente ans, Bruno Decharme assemble sa collection. Celle-ci compte aujourd'hui

3 500 pièces, recense 300 artistes du milieu du XIX^e siècle à nos jours. Elle réunit des œuvres de nombreux pays, produites dans un cadre asilaire ou dans la solitude des villes et des campagnes, des productions dites médiumniques et des objets populaires qui échappent à la norme des traditions.

Cet ensemble prolonge les collections et recherches de précurseurs psychiatres comme Hans Prinzhorn, d'artistes et écrivains comme André Breton, autant de travaux que Jean Dubuffet a théorisés en 1945 sous le concept d'art brut. En déplaçant ces créations vers le champ de l'art, Dubuffet opère un changement de paradigme radical qui invite à modifier notre façon de penser l'art.

Ces artistes créent le plus souvent avec une intention tout autre que celle de produire de l'art : messages à Dieu, accomplissement d'une mission, communication avec des esprits, talismans de protection, etc.

À travers leurs visions, qui peuvent être qualifiées de délirantes, chacun d'entre eux touche une forme de savoir qui fait écho aux questions fondamentales communes à tous : « qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Où allons-nous ? » Pour autant, ils ne participent



à aucune filiation artistique ; souvent isolés, ils ne se connaissent pas et ne forment donc aucune école idéologique ou stylistique.

La démarche de Bruno Decharme s'inscrit dans le cadre d'un projet global, celui de collectionneur et de cinéaste de métier, mais également celui de fondateur de l'association abcd qui ouvre sa collection au public en 1999. abcd (art brut connaissance & diffusion), animée par Barbara Safarova, est un pôle de recherche, dont les travaux prennent corps à travers des publications, des séminaires, des expositions et la production de films. L'exposition présentera toutes ces facettes.

L'exposition, dont le commissariat est assuré par Bruno Decharme et Antoine de Galbert réunira une sélection d'environ 400 œuvres (dessins, peintures, sculptures, photographies, assemblages...) de 200 artistes. Présentée dans tous les espaces de la fondation, elle dessine un parcours qui fera l'objet de différentes étapes : mots-clés, thèmes agencés de façon subjective, mais tous liés par des questionnements dont le contenu est universel. Survieront ainsi des juxtapositions inattendues, loin de la division classique qui a cours quand on parle d'art brut : les fous, les médiums, les marginaux, et qui ne concerne que le statut des auteurs.

**En proie aux désordres
du monde et à toutes sortes
de difficultés de la vie,
les artistes de l'art brut
nous donnent à voir l'acte
de créer dans sa littéralité.**

Ces œuvres représentent autant de réponses à la question : que veut dire être sur cette terre.

**Cette exposition est
en quelque sorte
la métaphore d'un voyage
qui nous conduit de la genèse
de la vie – à l'origine,
le chaos – à une forme
d'extase, « un savoir
supérieur » délivré par ces
artistes d'un genre particulier
dont certains ont le dessein
de sauver le monde.**

Des focus seront consacrés à des artistes emblématiques de l'art brut, reconnus depuis des décennies ou récemment découverts, comme Aloïse Corbaz, Henry Darger, Janko Domsic, Hans-Jörg Georgi, Zdenek Kosek, Augustin Lesage, Alexandre Lobanov, Lubos Plny, Martin Ramirez, Judith Scott, Carlo Zinelli, Adolf Wölfli.

La maison rouge et l'art brut

les expositions organisées depuis 2004

Arnulf Rainer et sa collection d'art brut

23 juin - 9 octobre 2005

Henry Darger, bruit et fureur

8 juin - 24 septembre 2006

**Augustin Lesage et Elmar Trenkwalder,
les inspirés**

11 juin - 7 septembre 2008

Louis Soutter, le tremblement de la modernité

21 juin - 23 septembre 2012



Parcours de l'exposition

I - À L'ORIGINE, LE CHAOS

Magma indifférencié, univers d'images enchevêtrées, où intérieur et extérieur sont indistincts. De nombreuses œuvres d'art brut contiennent des formes qui peinent à naître, émergent confusément. À leur contact, on se sent comme englouti dans des sables mouvants : on y perçoit la genèse de toute vie, mais aussi une présence menaçante, souterraine, prête à nous anéantir. C'est là que commence notre parcours, notre voyage.

II - RICOCHET SOLAIRE¹

Qu'advient-il quand la main du créateur échappe à son contrôle ? Quand l'inconscient prend les commandes ? Quand le corps en transe devient Maître ? Quand l'ordonnance du mental se disloque ? Le monde s'affole, pris de tremblement : les formes se répètent, vibrent, se multiplient en échos. Le son devient visuel, les images se mettent à chanter.

III - AUX ROYAUMES DES CHIMÈRES

Formes hybrides, images énigmatiques, complexes, assemblages monstrueux : l'art brut est souvent habité d'hommes-animaux-végétaux, mélanges des genres sortis d'une scène de la pensée où l'association règne en maître. Dans ces mondes marqués par la confusion, la réalité se dérobe au profit d'une étrangeté inquiétante qui domine et nous laisse perdus, déboussolés.

¹ - Employée par Aïme Corbaz, cette expression indique la naissance de sa cosmogonie personnelle à partir d'un jaillissement solaire créant par ricochet une multitude d'images.

IV - OBJETS MAGIQUES

Que sont-ils donc, ces objets patiemment sculptés, modelés ou assemblés, avant de devenir des œuvres d'art ? Leur usage est-il hautement personnel ? Sont-ils l'instrument d'une nouvelle organisation du monde, le médium d'un culte religieux privé ? Ou peut-être des « jouets de conjuration », conçus pour protéger, contrôler l'avenir, prévenir le malheur, la souffrance, la maladie et la mort ?

V - JEUX AVEC LE LANGAGE

Quand le langage s'emballa, la machine devenue folle expulse des mots décomposés, recomposés, méconnaissables – et reconnaissables tout à la fois. On les retrouve associés à d'autres mots, à des chiffres, à des signes, à des symboles et à des images aussi, dans le tumulte du non-sens. S'agit-il d'éventuels codes secrets ? Leur ésotérisme invite au déchiffrement, à des voyages fantastiques hors de la signification reçue.

VI - HÉTÉROTOPIES SCIENTIFIQUES

Il est des calculs, énumérations, listes ou projets encyclopédiques qui visent à embrasser la totalité du savoir sur le monde et sur nous-mêmes. Des idées qui minent ainsi la fable du positivisme scientifique et d'une objectivité possible. Véritable espace de contestation – ou hétérotopie –, elles ont le pouvoir d'abolir les frontières entre nos catégories et divisions, et tout particulièrement celles qui séparent l'art et la science.

VII - CARTOGRAPHIES MENTALES

Labyrinthes, réseaux élaborés en vue d'une circulation infinie, maillage sans objet, logique propre qui se déploie dans un espace où le temps est aboli : quantité d'œuvres d'art brut tournent autour d'un centre insaisissable à jamais. Serait-ce pour mieux enrayer les fêlures, réparer ce qui a été brisé ?



VIII - ANARCHITECTURES²

L'art brut abonde en images architecturales. Y a-t-il quelque chose à découvrir derrière celles-ci ? Mais peut-on, au juste, habiter une image ? Esthétiquement sans doute, à condition de lui construire un cadre et d'y transposer sa propre perspective. Si une telle entreprise peut être partagée, nous voici alors en présence d'un habitacle mental, qui nous déloge de nos cadres convenus pour y loger un savoir « autre ».

IX - SANG ET FUREUR

Les œuvres d'art brut naissent dans le silence et l'isolement. Mais elles se font l'écho d'une guerre omniprésente et résonnent du vacarme assourdissant d'événements du monde dont ces créateurs ressentent avec une acuité particulière toute la violence.

X - VERTIGES DE LA CHAIR

Le fantasme s'exhibe ici à travers des images souvent crues, voire violentes, quelquefois érotisées par l'amalgame de codes inusuels de représentation. Les corps dans l'art brut seraient l'enjeu d'un dessein qui dépasse l'objet du sexe lui-même, celui de nous faire éprouver une forme de jouissance à l'état pur, absolue.

XI - ÉPOPÉES CÉLESTES

« C'est à la suite d'une maladie grave contractée lorsque j'avais huit ans, c'est-à-dire à partir de ce moment-là, que j'ai directement et radicalement tout oublié », écrit Adolf Wölfli. Aloïse Corbaz évoque « le monde naturel ancien d'autrefois ». Quant à Janko Domsic, il affiche des figures d'Antéchrist. Renaissant des cendres d'une mort

psychique, ces trois artistes ont su réinventer le monde et nous projettent dans des épopées fantastiques, des ascensions cosmiques, universelles. Point d'orgue de notre parcours, leurs œuvres témoignent, selon le langage populaire, du génie humain.

XII - SAUVER LE MONDE

Guérisseurs et messagers de Dieu ou d'autres planètes peuplent l'art brut. Ces témoins d'un savoir que les religions – ou la rationalité de nos sociétés occidentales – ne savent plus recevoir s'engagent dans des rituels conjuratoires par lesquels ils se font « chamanes » ou protecteurs, parcourant villes et campagnes, propageant leur message de salut. Certains inscrivent celui-ci sur les murs, d'autres le prêchent au sein de leur communauté religieuse, d'autres encore inventent des machines censées nous guérir, nous sauver.

2 - Créé dans les années 1970 à New York, *The Anarchitecture Group* s'opposait à l'architecture et au design conventionnels.



**Liste complète
des artistes
présentés**

—
Aouam Abdellarrazak
A.C.M.
Horst Ademeit
Albert
Hugo d'Alési
Consuelo Amezcua
« Army Secrète »
Rose Aubert
Julius B.
Beverly Baker
Les « Barbus Müller »
Koumei Bekki
Franco Bellucci
Charles Benefiel
Emery Blagdon
Julius Bockelt
Anselme Boix-Vives
Giovanni Bosco
David Braillon
Albino Braz
Anibal Brizuela

Eugene
Von Bruenchenhein

John Byam
Raimundo Camilo
Kashinath Shankar Chawan
Aloïse Corbaz
Pedro Cornas
Fleury-Joseph Crépin
Attilio Crescenti
Kazimierz Cycon
Henry Darger
James Edward Deeds
Charles A. Dellschau
Emmanuel Deriennic
Eric Derkenne
Fernand Desmoulin

John Devlin
Janko Domsic
Hans Fahrni
Madame Favre
Jaime Fernandes
Jean Fick
Auguste Forestier
Eugene Gabritschevsky
Pepe Gaetan
Giancarlo Galatol
Giovanni Galli
Anne-Marie Gbindoun
Hans-Jörg Georgi
Pietro Ghizzarda
Paul Goesch
Martha Grünenwaldt
Artur Hagen-Reck
Karel Havlicek
Hassan
Johann Hauser
Margarethe Held
Ilse Helmkamp
Miguel Hernandez
Carl Fredrik Hill
Emile Josome Hodinos
Josef Hofer
Rudolf Horacek
Georgiana Houghton
Georgine Hu
Karl Junker
Michaël Kaliakine
Peter Kapeller
Yumiko Kawai
Frantisek Klecka
Vlasta Kodrikova
Johann Korec
Davood Koochaki
Zdenek Kosek
Josef Kotzian
Joseph Lambert
Augustin Lesage
L.K.
Alexandre Lobanov

Raphaël Lonné
Madge Gill
Ted Gordon
Dwight Mackintosh

Pascal-Désir
Maisonneuve

Kunizo Matsumoto
Max
Gene Merritt
Christian Michaud
Daniel Miller
Larry Mills
Donald Mitchell
Edmund Monsiel
Ike Morgan
Satoshi Morita
Albert Moser
John (J. B.) Murray
Nino
Koji Nishioka
Makoto Okawa
Francis Palanc
Jean Perdrizet
Léon Petitjean
Gianluca Pirrotta
Lubos Plny
Guillaume Pujolle
Martin Ramirez
Emile Ratier
Miloslava Ratzingerova
Marco Raugei
Helene Reimann
Maria Reinshasen
Camille Renault
Melina Riccio
Achilles G. Rizzoli
André Robillard
Miguel Rodriguez
Vasilij Romanenkov
Manuela Sagona
Chiyuki Sakagami
Ikuyo Sakamoto

Henri Salingardes
Victorien Sardou
Shinichi Sawada
F. Sedlak
Philipp Schöpke
Misuzu Seko
Hélène Smith
Richard C. Smith
Mary T. Smith

Friedrich
Schröder-Sonnenstern

Yuichi Saito
Judith Scott
Takashi Shuji
Louis Soutter
Fiodor Smirnov
L.C. Spooner
Chico Tabiua
Harald Stoffers
Noriko Tanaka
Katsuhiko Terao
Theo
Martin Thompson
Miroslav Tichy
Bill Traylor
Jeanne Tripiet
Oswald Tschirtner
Fujisawa Tomohiro
Yasuyuki Ueno
Josué Virgili
Melvin Way
August Walla
George Widener
Scottie Wilson
Adolf Wölfli
Joseph Elmer Yoakum
Hideak Yoshikawa
Henriette Zephir
Anna Zemankova
Jose Johann Zenein
Carlo Zinelli
Unica Zürn
Œuvres Anonymes



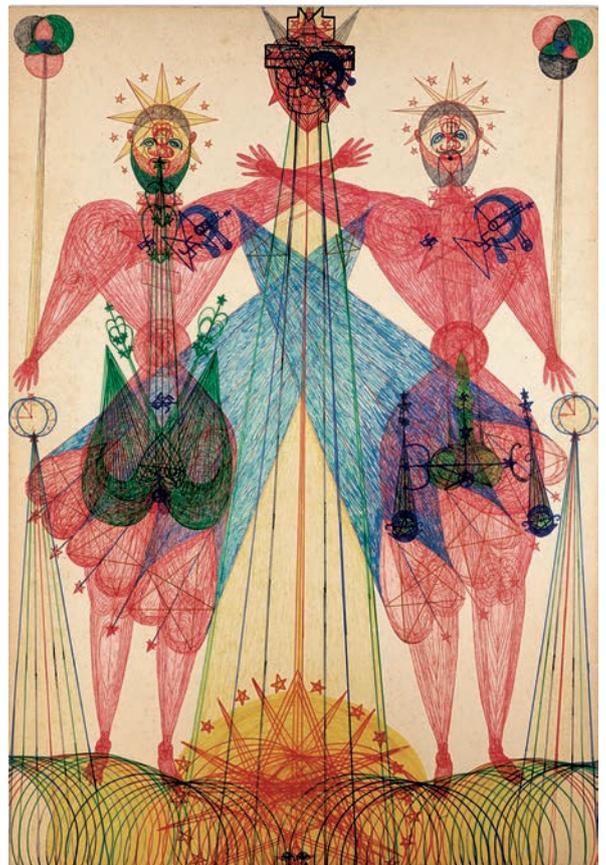
ART BRUT, collection abcd/bruno decharme
 exposition du 18 octobre 2014 au 18 janvier 2015



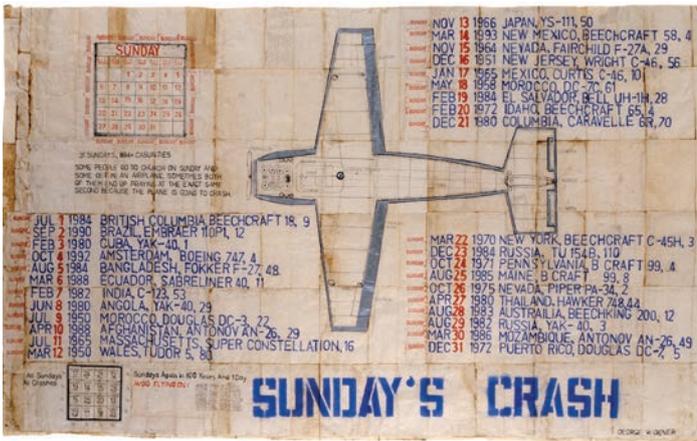
Adolf Wölfli



Carlo Zinelli



Janko Domsic



George Widener



contact presse : claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
 pénélone ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0) 6 74 74 47 01 - www.claudinecolin.com

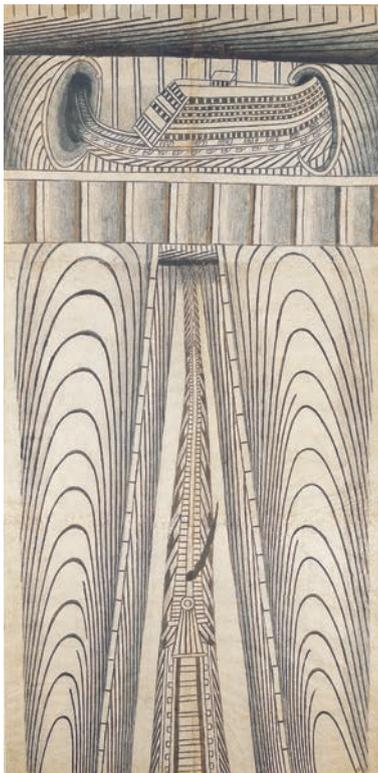
ART BRUT, collection abcd/ bruno decharme
exposition du 18 octobre 2014 au 18 janvier 2015



Hans-jörg Georgi



Edmund Monsiel



Martin Ramirez



Auguste Forestier



Judith Scott



Henry Darger



contact presse : claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0) 6 74 74 47 01 - www.claudinecolin.com

Conversation entre Paula Aisemberg, Bruno Decharme et Antoine de Galbert

extrait du catalogue *Art Brut, collection abcd /
Bruno Decharme, collection Privées*, Fage éditions

P. A. : Bruno, quelles sont les origines de ta collection ? Comment tout cela a-t-il commencé, pourquoi et quand ? Quand sait-on que l'on devient un collectionneur ?

B. D. : Vaste question, longue histoire... Elle commence par un parcours universitaire en philosophie accompagné d'illustres professeurs : Michel Foucault, Jacques Lacan, Dominique Lecourt, Gilles Deleuze etc. Étonnamment, ces gens qui avaient comme sujet d'étude la déconstruction de la société et un intérêt pour tout ce qui interrogeait la norme, s'intéressaient peu à l'art « différent », aux créations « marginales ». J'avais entendu parler d'un professeur du nom de Michel Thévoz qui enseignait à Lausanne l'esthétique et l'histoire de l'art ; il avait été secrétaire de Jean Dubuffet puis directeur de la Collection de l'Art Brut que le peintre avait donnée à la ville de Lausanne en 1972. J'ai rencontré Michel Thévoz et découvert cette collection. Ce fut un choc, les sujets de réflexion qui m'intéressaient à l'université trouvaient leur sens à la lumière de l'art brut.

(...)

P. A. : Dans les années 1980, tu es encore un jeune homme. Tes moyens te permettent-ils de commencer une collection, de suivre tes coups de cœur ?

B. D. : J'ai commencé à travailler dans le cinéma, d'abord comme assistant de Jacques Tati ; mon premier salaire, je l'ai dépensé en achetant de l'art. Mais comme je le disais, à cette époque l'art brut ne valait pas grand-chose. Je me souviens de Thomas

le Guillou vendant un dessin d'Henry Darger pour l'équivalent de quelques milliers d'euros alors qu'aujourd'hui il en vaudrait cent fois plus.

J'ai toujours acheté par coups de cœur, jamais par raison, mais j'avoue ressentir aujourd'hui un certain plaisir – mitigé toutefois – à voir la valeur que cet art a pris au cours de ces années. Je dis mitigé parce que la question de l'acquisition est problématique au regard de l'origine de ces œuvres. C'est un débat sans fin. Quoiqu'il en soit, si j'étais spéculateur je dirais que j'ai fait une bonne affaire, mais comme je ne le suis pas, cette richesse n'est que virtuelle. J'aimais l'époque où l'art brut était marginal et considéré comme un art ringard par ceux qui aujourd'hui l'encensent ; les échanges étaient plus faciles, seule comptait la passion. Alimentés par la fougue de la jeunesse, nous avions la liberté de « mépriser » tous ceux qui n'avaient rien compris !

A. G. : Si l'art brut devient visible pour le grand public depuis quelques années, il est depuis déjà longtemps un pôle d'intérêt pour les intellectuels et les artistes.

B. D. : Dans la première moitié du XX^e siècle, il a nourri de nombreux questionnements sur l'art. Kandinsky s'y est intéressé, les surréalistes aussi, bien évidemment. Les processus de création des œuvres des malades mentaux et des spirites en particulier ont largement contribué à forger leur pensée et leur action.

A. G. : Ce qui les a nourris, c'est vraiment l'art populaire dans son ensemble. Ils s'intéressaient autant à un masque africain qu'à une œuvre d'Augustin Lesage. Ce qui les intéressait, c'était les autres cultures, sortir de la culture avec un grand C.

B. D. : De ce point de vue André Breton, mais aussi des psychiatres comme Hanz Prinzhorn, pour ne citer que lui, ont eu un rôle déterminant dans l'élaboration du concept d'art brut théorisé plus tard par Dubuffet à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

(...)



P. A. : Justement, abordons cette question de la « monomanie », pour reprendre tes mots ; pourquoi collectionner uniquement l'art brut ?

B. D. : L'art brut me passionne parce que son territoire regroupe des artistes dont les productions vont bien au-delà des définitions de l'art dans son acception occidentale. Beaucoup sont des visionnaires, souvent des mystiques, proches parfois des inspirations chamaniques. Ils mettent à mal nos catégories et chacun à sa façon nous propose un savoir autre, une autre façon de penser qui nous oblige à déplacer notre rapport au monde. Quand par exemple vous lisez et regardez les dessins de Wölfli, vous découvrez sa capacité à dynamiter toutes les normes : l'algèbre, les mathématiques, la géographie, la philosophie pour refabriquer un monde.

Pour nous, ces œuvres sont des supports de rêve extraordinaires. Pour ces créateurs, ces œuvres sont vitales, elles ne constituent pas une production artistique, elles sont une cartographie mentale et c'est cela qui me passionne.

Publication de deux catalogues à l'occasion de l'exposition ART BRUT, collection abcd / Bruno Decharme :

Fage éditions

Douzième volet de la collection *Privées* de la maison rouge, 224 pages et 24 €

Éditions Flammarion

398 pages, 49,90 €



autour de l'exposition

Séminaire

«Parler de l'art brut aujourd'hui»

Pour la deuxième année consécutive, la maison rouge accueille le séminaire sur l'art brut dirigé par **Barbara Safarova**, présidente de l'association abcd (art brut connaissance & diffusion), directrice du programme au Collège International de Philosophie, essayiste, et productrice.

1^{ère} séance le jeudi 30 octobre à 19h

Philippe Dagen est l'invité de la première séance. Il est professeur à la Sorbonne et critique d'art au *Monde*. Son dernier ouvrage paru est *L'art dans le monde de 1960 à nos jours* (Hazan, 2012). Conseiller de l'exposition « 1917 » au Centre Pompidou Metz en 2012, commissaire de « Charles Ratton, l'invention des arts "primitifs" » au musée du quai Branly en 2013, il y prépare un hommage à Joyce Mansour.

En collaboration avec abcd & le Collège International de Philosophie

réservation obligatoire sur :
reservation@lamaisonrouge.org

Séances suivantes :

Jeudi 20 novembre à 19h

Jeudi 4 décembre à 19h

Jeudi 18 décembre à 19h

Jeudi 8 janvier à 19h

Jeudi 15 janvier à 19h

Retrouvez le programme détaillé sur
www.lamaisonrouge.org

et aussi

Inédits, une programmation proposée par Aurélie Djian

Inédits (formes vivantes, faites maison, introuvables ailleurs) fait le pari d'inventer des formes scéniques, in situ et en temps réel, autrement dit d'habiter la maison rouge comme un lieu de circulations possible entre différentes formes artistiques, propice à l'expérimentation et aux équipes de création. Imaginée en concertation étroite avec la programmation artistique de la maison rouge, la programmation littéraire sera centrée sur des formes attentives à «la maison» : l'espace domestique, la vie matérielle, l'adresse intime, les affinités électives et les amitiés liées au «sentiment de la maison».

jeudi 6 novembre à 19h

Inédits #3

Respirations et brèves rencontres

par Laurent Poitrenaux à partir du texte-partition de Bernard Heidsieck

9 € / 6 € tarif réduit
sur réservation uniquement à :
reservation@lamaisonrouge.org



Rose Bakery culture **à la maison rouge**

Depuis octobre 2010, la maison rouge accueille dans ses murs Rose Bakery culture.
Rose Bakery culture est un projet spécifique, porté par le décorateur-scénographe Émilie Bonaventure. Trois fois par an, les visiteurs découvrent un décor éphémère, conçu par be-attitude, expérience jamais tentée dans un lieu culturel. À chaque saison, ses décors, réalisés avec des prototypes, des créations spécifiques, des éditions en série limitée, des objets chinés et réinventés... sont d'étonnantes surprises, en résonance ou non avec les expositions de la fondation.

Émilie Bonaventure

décorateur-scénographe, architecte d'intérieur, directeur artistique, expert en céramique française des années 1950, concepteur et créateur, elle fonde be-attitude en 2005.
Pour une agence pluridisciplinaire et transversale, sa créatrice choisit de poser les bases de son travail sur le décroisement et l'interactivité des réseaux de l'art et du luxe appliqués au quotidien.

Rose et Jean-Charles Carrarini

Installés d'abord à Londres à la fin des années 1980, ils ouvrent Villandry. Puis, le couple franco-britannique quitte la capitale londonienne. En 2002, ils ouvrent la rue des Martyrs, en 2005 le concept store Comme des Garçons à Dover Street Market et en 2008 une adresse dans le Marais, qui installe définitivement leur réputation.

À partir du 18 octobre 2014 :

Army Secrète

L'exposition de la collection abcd/Bruno Decharme se prolonge dans le restaurant.

Rita Arimont, Adolpho Avril, Jean-Michel Bansart, Marie Bodson, Nicolas Bomal, Laura Delvaux, Claire Duval, Pascal Leyder, Barbara Massart, Florence Monfort, Jean-Jacques Oost, Patrick Perin, Nicolas Ransbeek, Christine Remacle, Marcel Schmitz, Aurélie William-Levaux se sont réunis avec le plasticien Moolinex, invité en résidence au sein de La « S » Grand Atelier (CHC La Hesse, Rencheux, Belgique) en 2011, pour créer « l'Army secrète ».

Rose Bakery culture

du mercredi au dimanche
de 11 h à 19 h

rosebakeryculture@lamaisonrouge.org



le vestibule

La Chambre des Fantômes

Isabelle Roy

Du 18 octobre au 18 janvier

La *Chambre des Fantômes* est le deuxième volet d'un ambitieux projet, mené par Isabelle Roy et son équipe, intitulé *La Chambre* qui comprend quatre parties. La première chambre, *La Matrice*, a été présentée au Musée Singer-Polignac situé dans l'enceinte de l'hôpital Sainte-Anne en janvier 2013 et sera visible une seconde fois, dans ce même musée, en février 2015. Les deux suivantes seront *La Chambre des Rêves* et *La Chambre de l'Intime*.

Le travail d'Isabelle Roy questionne principalement l'individu tel qu'il est perçu et tel qu'il se rêve. Elle propose avec ce projet un monde personnel d'une puissance visuelle et formelle rare, qui se révèle pour le spectateur comme une apparition, un rêve, un passage vers un univers hors-norme, extraordinaire dont elle serait la principale protagoniste. Elle convoque pour la réalisation de ses œuvres le multimédia, la sculpture, la performance autant que la taxidermie, la couture et la marqueterie ; travail titanesque mené par l'artiste depuis plusieurs années.

Le spectateur pourra accéder, sans y pénétrer, à cet univers immaculé et cerné de miroirs par des œilletons placés aux extrémités d'une « boîte à secrets ».

Le Centre Hospitalier de Sainte-Anne et le Centre d'Etude de l'Expression soutiennent la réalisation de ce travail de longue haleine en hébergeant sa mise en œuvre. Le Canton du Jura (Suisse) est le principal soutien financier à la création du projet *La Chambre*. Deux associations, «La fabrique des Univers» en France, «Ici et là» en Suisse gèrent la production de ce projet.

<http://expo-lachambre.fr>

les amis de la maison rouge

L'association des Amis de la maison rouge a été créée à la demande d'Antoine de Galbert afin de l'accompagner dans son projet. Elle propose à ses membres de soutenir la maison rouge et de participer à son rayonnement auprès des publics.

L'association propose d'aborder la scène contemporaine et fait participer les amis à la vie de la fondation en organisant diverses activités :

- Les déjeuners-vernissages avec les artistes et les commissaires.
- Les conférences et débats
- Le cycle « Conversations » permet à des personnalités du monde de l'art d'inviter des artistes, historiens, critiques ou collectionneurs à venir parler et débattre d'un sujet de leur choix.
- Les conférences et événements autour des expositions en partenariat avec la maison rouge.
- Les éditions de multiples à prix privilégiés pour les amis (Lien vers la rubrique amis / éditions)
- Le projet du patio
- Une fois par an, l'association participe à la programmation de la maison rouge. Les amis choisissent un artiste et produisent son œuvre exposée dans le patio pendant trois mois, de février à mai.
- Les voyages et visites d'expositions ou de collections privées et d'ateliers d'artistes.

Animée par l'esprit d'aventure et de liberté caractéristique d'un collectionneur passionné, la maison rouge ne bénéficie d'aucun soutien public ou institutionnel. Les amis sont là pour encourager et soutenir l'action d'Antoine de Galbert et de son équipe. Les dons ouvrent droit à une réduction d'impôts de 66%, dans la limite de 20 % du revenu imposable.

Adhésion à partir de 95 €.

+33 (0)1 40 01 94 38 - amis@lamaisonrouge.org



la maison rouge

La maison rouge, fondation privée reconnue d'utilité publique, a ouvert ses portes en juin 2004 à Paris. Elle a été créée pour promouvoir la création contemporaine en organisant, au rythme de trois par an, des expositions temporaires, monographiques ou thématiques, confiées pour certaines à des commissaires indépendants.

Si la maison rouge ne conserve pas la collection de son fondateur, Antoine de Galbert, amateur d'art engagé sur la scène artistique française, elle est imprégnée par sa personnalité et sa démarche de collectionneur. Ainsi depuis l'exposition inaugurale, L'intime, le collectionneur derrière la porte (2004), la maison rouge poursuit une programmation d'expositions sur la collection privée et les problématiques qu'elle soulève.

Antoine de Galbert

Diplômé de sciences politiques, Antoine de Galbert (né en 1955) travaille dans la gestion des entreprises, avant d'ouvrir, pendant une dizaine d'années, une galerie d'art contemporain, à Grenoble. Parallèlement il débute une collection qui prend de plus en plus d'importance dans sa vie. En 2000, il choisit de créer une fondation pour donner à son engagement dans la création contemporaine une dimension pérenne et publique.

le bâtiment

Le bâtiment est une ancienne usine réhabilitée, situé dans le quartier de la Bastille, face au port de l'Arsenal. Il occupe un site de 2500 m², dont 1300 m² de surface d'exposition qui s'étendent autour d'un pavillon baptisé « la maison rouge ». Ce nom, « la maison rouge », témoigne de la volonté de faire du lieu un espace convivial, agréable, où le visiteur peut voir une exposition, assister à une conférence, explorer la librairie, boire un verre...

L'aménagement des espaces d'accueil a été confié à l'artiste Jean-Michel Alberola (1953, Paris).

la librairie

La librairie de la maison rouge, située au 10bis, bd de la Bastille, est gérée par Bookstorming, librairie spécialisée en art contemporain. Disposant d'ouvrages réactualisés en fonction des expositions en cours à la maison rouge, de DVD et vidéos d'artistes et d'un ensemble important de livres épuisés et d'éditions d'artistes, elle propose aussi des ouvrages traitant de l'actualité de l'art contemporain.



informations pratiques

la maison rouge

fondation antoine de galbert
10 bd de la bastille - 75 012 paris france
tél. +33 (0) 1 40 01 08 81
fax +33 (0) 1 40 01 08 83
info@lamaisonrouge.org
www.lamaisonrouge.org

transports

Métro : Quai de la Rapée (ligne 5)
ou Bastille (lignes 1, 5, 8)
RER : Gare de Lyon
Bus : 20, 29, 91

accessibilité

Les espaces d'exposition sont accessibles
aux visiteurs handicapés moteur
ou aux personnes à mobilité réduite

jours et horaires d'ouverture

Du mercredi au dimanche de 11 h à 19 h
Nocturne le jeudi jusqu'à 21 h
Fermeture les 25 décembre,
1^{er} janvier et 1^{er} mai

partenaire de l'exposition



partenaires permanents



la maison rouge est membre du réseau Tram



tarifs

Plein tarif : 9 €
Tarif réduit : 6 € (13-18 ans, étudiants,
maison des artistes, carte senior)
Accès gratuit : pour les moins de 13 ans,
les chômeurs, les accompagnateurs de personnes
invalides, les membres de l'ICOM
et les Amis de la maison rouge
Laissez-passer annuel, plein tarif : 24 €
Laissez-passer, tarif réduit : 16,50 €
Accès gratuit et illimité aux expositions
Accès libre ou tarifs préférentiels
pour les événements liés aux expositions.



couverture : Lubos Plyn.
© Collection abcd/Bruno Decharme

